

Analyses d'ouvrages

Véronique BOUDON-MILLOT - *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, 404 p., 29 euros.

Éditeur de plusieurs ouvrages de Galien dans la Collection des universités de France, dite "collection Budé", dont ses œuvres bio-bibliographiques (*Ordre de ses propres livres*, et *Propres livres*), et tout récemment de la sensationnelle lettre à un ami, disparue depuis 192 et revenue dans l'histoire en 2005, sous le titre *Ne pas se chagriner* en 2010, qui raconte la catastrophe nationale et personnelle que fut l'incendie de Rome à la fin du règne de Commode, Véronique Boudon-Millot nous devait une biographie de son héros. C'est chose faite avec un ouvrage de quelque 400 pages, qui peut se lire à plusieurs niveaux, de l'anecdote pure à la non moins pure érudition, puisque les textes de Galien ont été traduits en arabe, en arménien et ont voyagé jusqu'à la Chine.

La vie de ce médecin est passionnante. Né à Pergame au début du II^{ème} siècle de notre ère, Galien (1) (129-env. 216) fut éduqué par un père qu'il aime et respecta, et dont il suivit les conseils jusqu'à sa mort, poursuivant ses études de philosophie puis de médecine en Asie mineure puis en Égypte. Revenu à Pergame, il eut la bonne fortune d'être désigné comme médecin des très précieux gladiateurs de sa ville, et de soigner leurs blessures avec le plus grand succès ; cette pratique eut un avantage annexe, celui d'élargir ses connaissances anatomiques sur le corps humain.

Enhardi par ses succès, il part chercher un plus large public et une plus large clientèle, à Rome, où il séjourna longuement deux fois, au cœur de la ville, tout en ayant une demeure en Campanie. Entre les deux séjours romains, il doit faire face, sans enthousiasme, à la très grave épidémie de "peste" qui ravage l'empire ; il voyage aussi pour se procurer des "médicaments simples" authentiques, et cette biographie nous fait visiter avec lui bien des hauts-lieux du monde antique, Pergame, Alexandrie, Athènes, Rome et diverses villes de l'Italie centrale, Chypre, Syrie, Palestine et les rivages de la Mer morte, Lemnos etc... et l'illustre Thasos, chère aux hippocratissants.

Dans la capitale, grâce à ses réseaux d'origine asiatique, il pénètre assez rapidement les plus hautes sphères de la société, prépare la thériaque de Marc-Aurèle, et veille sur la santé du futur empereur Commode. Il se détacha dans une certaine mesure de ses obligations et de ses succès mondains pour se consacrer davantage à la réflexion et à l'écriture : son œuvre, jugée compatible avec l'enseignement de l'Église, a constitué la base de l'enseignement universitaire de la médecine dans tout l'Occident, jusqu'à la Renaissance et même au-delà pour certains sujets. Révéré par ses amis et ses disciples, jalouxé par beaucoup de ses confrères - par mesquinerie ou par incompatibilité dogmatique, il est possible qu'il ait dû quitter Rome, peu avant sa mort, laquelle a donné lieu à de nombreuses légendes. Rarement auteur antique a autant parlé de lui, rarement matière autobiogra-

(1) Il faut définitivement renoncer à l'appeler Claude, dénomination qui relève d'une erreur médiévale.

phique fut aussi abondante, rarement œuvre fut aussi influente, signale la quatrième de couverture. Rarement aussi, faut-il ajouter, une biographie d'un maître antique pourra autant parler au public d'aujourd'hui, auprès duquel chavirent toutes les valeurs qu'il croyait pouvoir attendre de la médecine et des médecins.

Je souligne avec une certaine émotion personnelle que la jaquette en couleurs représente Galien soignant un gladiateur (d'après le médecin-polygraphe Louis Figuier) (2) et fait le pendant de la couverture de mon *Archéologie de la médecine romaine*, parue en 2011, avec une gravure française anonyme du XIX^{ème} siècle, représentant le même sujet.

Danielle Gourevitch

KOTTEK Samuel - *Moses Maimonides and his practice of medicine*, edited by Kenneth Collins, Samuel Kottek, Fred Rosner, Maimonides Research Institute, Haïfa - New York, 2013, 202 p., ISBN 978 965 90703 8 1.

C'est grâce à notre ami Kottek, membre de notre Société, que nous avons eu connaissance de la sortie toute récente de cet ouvrage excellent et très bien présenté, auquel ont également contribué Reut Ben-Ami, Elliott Berry, Jaime Elias Bortz, Carmen Caballero-Navas, Leigh Chipman, Helena Pavilainen et Daniel Sinclair : autrement dit des savants d'Argentine, d'Espagne, d'Angleterre et d'Écosse ont collaboré avec leurs collègues israéliens. Ainsi on apprend beaucoup sur le contexte médical de l'époque (XII^{ème} siècle) et sur "caring et curing" chez notre auteur, rapprochement linguistique intraduisible en français, mais aussi sur sa façon d'écrire et de raconter; puis on passe à des spécialités et à des maladies particulières : gynécologie, nutrition et genre de vie, thérapeutique botanique de l'asthme, nature de la fameuse tsara'at (lèpre ?) ; pour finir avec des considérations sur l'épistémologie de Maimonide et sur la halakhah (prescriptions de la loi juive), et par une mise au point sur la recherche actuelle autour de ce médecin.

Danielle Gourevitch

SFEZ Jocelyne - *L'art des conjectures de Nicolas de Cues*, Collection Le grenier à sel, Beauchesne, 505 p., Paris, 2012, 47 euros, ISBN 978-2-7010-1593-4.

L'auteur est docteur en philosophie de l'ENS de Lyon. Après les traductions de Nicolas de Cues (1401-1464), rendant cet auteur accessible en français (*Œuvres choisies*, par Maurice de Gandillac, Aubier-Montaigne, Paris, 1942, et par Jean-Michel Counet, *Les Conjectures*, Les Belles-Lettres, 2011), elle a à son tour publié sa traduction annotée du *De coniecturis* (1441-1443), d'après l'édition établie en 1972 par Josef Koch et revue en 1986, chez Beauchesne en 2011. C'est chez le même éditeur qu'elle présente cette fois, en 2012, un magnifique commentaire suivi de 500 pages de cette œuvre complexe et féconde, sans oublier de signaler que les textes latins sont accessibles sur le site <http://www.cusanus-oper.de>

L'idée-clef est que la conjecture est une connaissance inadéquate du vrai ; la médecine n'y apparaît guère (mais on signalera tout de même les chapitres 6, "*Vita brevis, ars vero longa*", et 9 "Modèle biologique et forme de vie", situation qui ne nous permet pas ici une analyse véritable d'un travail d'une érudition remarquable, notamment en matière de mathématiques, philosophie naturelle et anthropologie (chapitre 10 "Anthropologie :

(2) Et plus précisément d'après la traduction espagnole - Barcelona 1881 - intitulée *La Ciencia y sus Hombres, de sus Vies des savants illustres depuis l'Antiquité jusqu'au dix-neuvième siècle. Savants de l'Antiquité*, Paris, Hachette, 1877, troisième édition, qui offre certes 36 portraits ou gravures, mais en noir et blanc.

connaissance de soi et *Imago Dei*”), mais touchant aussi bien sûr à la théologie, voire à l’histoire de la peinture. Ce Nicolas Krebs, alias Nicolas Chrypffs, Nicolas de Cues ou le Cusain, ou encore en latin *Nicolaus Cusanus* ou de *Cusa* (d’après la ville de sa naissance, Cues ou Kues sur la Moselle, à une cinquantaine de kilomètres de Trèves), ami du pape Pie II, l’un des penseurs les plus originaux de la fin du Moyen-Âge, a de nouveau le vent en poupe ; il est l’objet de colloques internationaux, dont l’un en avril 2013, à Nice, où notre auteur poursuivra ses analyses avec “*Alietas* ou *alteritas* ? Le statut de l’altérité dans l’œuvre cusaine”, ces deux mots étant habituellement traduits tous deux indifféremment par “altérité” alors que le philosophe les distingue soigneusement.

Danielle Gourevitch

MANDEVILLE Bernard - *Un traité sur les passions hypocondriaques et hystériques*, 1711, présenté et traduit par Sylvie Kleiman-Lafon, Édition Ellug, 2012.

De quand date la psychiatrie moderne ? Presque un siècle avant que Philippe Pinel libère les aliénés de leurs chaînes à Bicêtre et à la Salpêtrière, dans une grande scène fondatrice largement célébrée, qui serait l’acte de naissance de celle-ci, le médecin Bernard Mandeville, un Anglais sans doute d’origine normande et dont les parents avaient vécu aux Pays-Bas (un esprit libre donc), écrit un traité sur les passions hypocondriaques et hystériques, *A Treatise of the Hypochondriack and Hysterick Diseases*.

À vrai dire le titre est un peu trompeur pour un lecteur du XXI^{ème} siècle, pour qui ces termes recouvrent des concepts bien précis, classifications internationales à l’appui. Mais précisément, suivre le dédale des réflexions de Mandeville est l’occasion de replacer les choses en perspective et de prendre conscience de la façon dont se sont mis en place les concepts de ces maladies. C’est le premier intérêt de cet ouvrage. Si l’hypocondrie est décrite avec un luxe de détails qui dépasse peut-être l’intérêt que nous lui portons aujourd’hui, la description de l’hystérie contient plus de richesse : ses confins avec la dépression, avec l’épilepsie, avec le mal-être en général (qui ne serait donc pas seulement le fléau des temps modernes), sont très largement esquissés. Et surtout, Mandeville parle de l’hystérie comme la maladie des femmes, une idée qui suivra son chemin tout au long du XIX^{ème} siècle où on qualifiera d’hystériques, non seulement les comportements individuels d’excitation “propres” aux femmes, mais aussi leurs comportements collectifs, l’action des suffragettes, celle des femmes de la Commune, jusques et y compris celle de Louise Michel.

Le second intérêt de l’ouvrage, c’est la forme : Mandeville se prête au jeu de faux dialogues entre le médecin et son malade (lequel est aussi médecin, nous explique-t-il, pour, dans un souci de clarté, pousser plus loin l’intérêt du débat/dialogue). Le dialogue, c’est bien ce qui va révolutionner la psychiatrie à partir de Pinel, d’Esquirol, de Ferrus et de leurs suiveurs. C’est à partir de la parole qu’on va explorer l’inconscient et que le malade mental ne sera plus cet individu enchaîné sur lequel s’abattent les coups et les douches froides. Les médecins des Lumières, auxquels Mandeville appartient, sont les précurseurs de ce qui va exploser un siècle plus tard.

Et c’est le troisième intérêt de cet ouvrage : montrer la naissance non seulement de la psychiatrie, mais aussi de l’esprit scientifique médical moderne. Les médecins du temps de Mandeville envisageaient une incroyable somme de causes possibles pour les maladies, dont la liste était tout aussi impressionnante. Nous les créditons d’une imagination débordante, Mandeville est plus sévère que nous. Pour lui c’est d’orgueil qu’ils font preuve, en voulant à tout prix imposer leurs hypothèses, plus exactement leur vérité. Il faut retourner à la Nature, à l’observation, dit-il. Voilà en marche une nouvelle querelle

des Anciens et des Modernes, et surtout cet esprit de Nature, cette énième Renaissance qui devait conduire à la médecine moderne. Est-ce un hasard, si dans la longue liste des sommités médicales depuis l'antiquité donnée dans l'ouvrage, les seuls dont nous conservons les noms comme référence dans la pratique moderne (William Harvey, qui décrit la "vraie" circulation du sang, Robert Boyle et ses travaux sur la compression des gaz, Thomas Sydenham, la chorée et les maladies neurologiques) sont aussi ceux dont Mandeville nous dit, que confrontés à un problème, ils savaient dire "je ne sais pas" et retourner à leurs observations ?

Comment nous sommes sortis des élucubrations des temps anciens, voilà ce que nous montre cet ouvrage, par ailleurs écrit dans une langue très claire et sans doute bien traduit. Un seul reproche : dans l'index avec notice bibliographique sur tous ces médecins qui nous ont précédés, il n'en manque qu'un, et c'était un très grand : Hippocrate.

Béatrice Grandordy

DESMOND Kevin - *À la recherche de Trouvé. La quête d'un génie français oublié*, Bordeaux, Éditions Pleine page, 2012.

La fin du XIX^{ème} siècle a été l'objet de nombreuses innovations, de technologies nouvelles, de transformations industrielles majeures et il faut reconnaître que la *fee électricité* a ouvert bien des horizons par des applications indispensables dont notre monde profite encore amplement. Inutile d'insister sur les dégâts qu'apporte une longue panne de courant électrique dans notre monde actuel et une certaine panne aux Indes du 30 juillet 2012 en a déjà donné un lourd aperçu pour 300 millions d'Hindous, sans rappeler celle aux USA du 14 août 2003 paralysant ce vaste pays.

Le chercheur britannique Kevin Desmond a rencontré un peu au hasard dans ses recherches, entre autres sur le mono-nautisme, le nom de l'ingénieur Gustave Trouvé (1839-1902) et sa curiosité lui a révélé bien d'autres surprenantes trouvailles émanant de ce génial ingénieur dont, encore maintenant, on ignore l'importance des réalisations qu'il a signées "Eureka", jeu de mot sur son prénom et nom : G. Trouvé. Reconnaissons qu'en 1891, Georges Barral avait déjà su faire en partie un bilan des productions de Gustave Trouvé dans un ouvrage de 611 pages et Trouvé lui-même donna en 1893 un remarquable manuel d'électrologie médicale de 788 pages, honoré d'une préface élogieuse du Dr Romain Vigouroux, le fameux chef de service d'électrothérapie de la Salpêtrière. Cet ouvrage montre combien l'ingénieur Trouvé, lauréat de la Faculté de médecine de Paris entre autres, a su apporter au monde médical ce que nous avons autrefois évoqué sobrement à notre société en 1995, en particulier pour les débuts de l'endoscopie avec son polyscope, mais aussi quant à ses applications en électrologie médicale. Kevin Desmond s'est donc proposé de rassembler le tout en comblant les manques et en ajoutant à ses recherches les douze dernières années, puisque Trouvé est décédé en 1902. Hélas, les archives du génial ingénieur étaient déposées à la mairie de La Haye-Descartes, sa ville natale, et un incendie en 1979 a ravagé la mairie et ses dépôts, en particulier ceux de Trouvé. Donc, d'une façon méthodique, Kevin Desmond s'est attelé à retrouver année par année les diverses réalisations en auscultant les journaux scientifiques et techniques de l'époque, tout ce qui pouvait manquer antérieurement et surtout à apporter tous les travaux réalisés depuis 1891. Cependant, il y aura encore bien des choses à découvrir mais déjà l'auteur a su avec ténacité explorer ces journaux techniques et les divers dépôts des académies, des archives générales et locales, etc. On découvre alors que Gustave Trouvé est un être surdoué dont le génie constructif est évident, qui ne cesse de se perfectionner en horlogerie, architecture, mécanique de précision, physique, chimie et surtout

électricité au moment où l'ingénieur Gaston Planté, du CNAM, du même âge que lui, découvrait les vertus du couple plomb/acide, ce qui lui permettra de fabriquer une pile de taille réduite et cela servira le *polyscope* ainsi que son ampoule à incandescence et même sa lampe frontale qui porte son propre nom avec celui du Dr Hélot. Très doué en dessin, il les signait, semble-t-il, du nom de J. Bienfait à ses débuts et de son vrai nom par la suite. À la demande du savant physicien Léon Foucault (1819-1868), Trouvé contribue à rendre, l'année qui suit la mort du savant donc en 1869, plus évidente la démonstration de son pendule dont l'expérience était bien trop courte, grâce au moyen d'une base électromotrice de sa fabrication qui remplace l'insuffisant gyroscope. Cet homme est vraiment l'Edison français selon l'auteur, mais il ne fera en rien fortune avec toutes ses surprenantes trouvailles préférant encore chercher, toujours chercher... Et pourtant, il existe une impressionnante liste de créanciers de médecins, de fabricants d'instruments médicaux et dentaires. On y voit aussi le ministère des Colonies, la ville de Paris, le Muséum d'histoire naturelle, la Sorbonne, la Faculté de médecine, des hôpitaux comme La Salpêtrière et Bichat, le musée Grévin, La Lyonnaise, des magasins comme le Bazar ou le Bon Marché etc., sans compter ceux du monde du spectacle comme le sieur Judic, qui ont exploité pour leur fin propre au théâtre des trouvailles comme les fontaines lumineuses et autres bijoux électriques sans rien lui devoir !

Donc, un grand merci à notre ami britannique Kevin Desmond, brillant historien des techniques, pour son excellent ouvrage, fruit de recherches tenaces, mais c'est un expert en la matière, ce qui nous a fait découvrir bien d'autres facettes du génie créateur de Gustave Trouvé, dont certaines, majeures, sont du domaine de l'histoire de la médecine, donnant à ce génial ingénieur français la place définitive qui lui revient et qu'il mérite amplement.

Alain Ségal

MARTY Henry et MARTINEZ Philippe - *Les derniers forçats, du bagne à l'asile*, préface de Jean-Lucien Sanchez, Paris, Albache, 2012, 12 euros.

Il s'agit de l'édition des carnets de deux forçats, conservés au Centre historique de la Fondation des arts et métiers, préfacés par un spécialiste de la relégation en Guyane française, et annotés, avec générosité et foi, par de très jeunes chercheurs. Ni l'ancien boulanger, arrivé au Maroni en 1935 et libéré en 1952, ni le cuisinier assigné n'étaient des enfants de chœur, et là-dessus il semble qu'ils mentent peu, peut-être même en rajoutent-ils pour se faire valoir ! Mais il y a un biais qui n'a pas, me semble-t-il, été suffisamment éclairé : le récit de leur histoire n'est pas réellement spontané, il a été suggéré aux deux hommes par Ingeborg de Beausacq, qui faisait un reportage probablement non dépourvu d'a priori anti-français ! En effet c'est là un personnage étrange ; elle est née en 1910 en Allemagne, morte en France en 2003, touche-à-tout par nécessité, et notamment journaliste, photographe et exploratrice ; c'est ainsi qu'elle se rend à Cayenne pour un photo-reportage sur le bagne et les anciens bagnards qui y vivent encore, et le vend à *La Suisse Illustrée* et *Die Woche*. Mais passons, car il y a de quoi par ailleurs intéresser l'historien de la médecine : la misère pathétique, due au système répressif lui-même, mais singulièrement aggravée par la conduite des gardiens, guère moins misérables moralement que leurs ouailles ; la nourriture insuffisante, la promiscuité singulièrement conjuguée à l'isolement, la saleté, le climat avec sa chaleur et son humidité, les moustiques, la fièvre jaune, le paludisme, la lèpre, la folie ou du moins des états incontrôlables nécessitant l'hospitalisation en psychiatrie à l'hôpital André-Bouron, où les médecins étant singulièrement dépourvus de tout. On regrettera que ne soit fait aucune allusion au plus illustre

des invités de l'Île du diable, et que les notes n'éclairent ni l'état des châtiments pénaux à l'époque en Europe, ni l'aggravation des problèmes due à l'acceptation ou au refus du régime du Vichy. Mais c'est un petit livre de témoignage à lire absolument, en attendant d'aller découvrir sur place les vestiges du baigneur sur les îles du Salut.

Danielle Gourevitch

Trois publications récentes de Jacqueline Vons

Nous ne signalerons jamais assez la qualité du travail accompli depuis près de vingt ans par notre collègue Jacqueline Vons, pour ses recherches et celles qu'elle dirige auprès de ses élèves du Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR) de l'Université François Rabelais de Tours. Faisant preuve à la fois d'une connaissance approfondie de la langue latine et d'une culture historique de premier ordre, Jacqueline Vons fait partie de ces savants érudits, prolifiques et généreux, dont les travaux apportent de réelles avancées en histoire de la médecine. Ses travaux se développent sur divers axes de recherches, en particulier la mise en valeur de textes médicaux en latin des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, ou encore la pratique médicale en France à la même époque. Trois ouvrages, rédigés par elle-même ou sous sa direction, viennent d'être publiés récemment :

FRACASTOR Jérôme - *La syphilis ou le mal français / Syphilis sive morbus gallicus*, Édition bilingue sous la dir. de Jacqueline Vons, avec la coll. de Concetta Pennuto et de Danielle Gourevitch, et le concours du Dr Jacques Chevalier, Les Belles lettres, Paris, 2011. Publiée en 1530 à Vérone, la *Syphilis* de Jérôme Fracastor (1478-1553) s'établit rapidement comme un des chefs-d'œuvre de la poésie néolatine. Dédié à P. Bembo, l'un des représentants les plus prestigieux de l'humanisme italien, le poème fut presque immédiatement classé parmi les épopées des temps nouveaux : "De nostre temps, Fracastoro s'est montré tres excellent en sa Syphilis", écrivait Ronsard. Mais c'est aussi l'œuvre d'un médecin. Fracastor décrit les signes et les remèdes de la maladie connus à son époque, analyse différents modes de transmission de la maladie, et crée un mythe onomastique promis à un brillant avenir. Ce livre est le fruit d'un travail associant philologues, historiens de la médecine et médecin. L'introduction situe le nom de "syphilis" dans l'histoire des noms de la maladie, dans l'immense littérature médicale consacrée au sujet depuis les premiers livres apparus à la fin du XV^{ème} siècle jusqu'aux analyses de phénomènes semblables au XX^{ème} siècle qui ont réactualisé l'intérêt pour la syphilis ; la *Syphilis* de Fracastor, replacée dans le contexte historique et culturel du médecin de Vérone, est ensuite analysée dans sa dimension didactique, épique, et suivie dans sa double postérité littéraire et scientifique. Le texte latin, établi à partir des éditions faites du vivant de Fracastor, a fait l'objet d'une traduction nouvelle.

VONS Jacqueline et VELUT Stéphane (sous la dir. de) - *Pouvoir médical et fait du Prince au début des temps modernes*, Actes du colloque de Tours, 17-18 juin 2010, De Boccard, Paris, 2011. Ce volume rassemble les actes d'un colloque international qui s'est tenu les 17 et 18 juin 2010 à Tours. Les différentes contributions étudient la nature et les enjeux des relations complexes entre le médecin et le prince à la Renaissance et au début des temps modernes, à travers quelques figures emblématiques présentes au quotidien ou lors d'événements marquants dans les cours d'Europe ; Vésale, Paré, mais aussi Nostradamus, Duchesne, Mathys, de Heer, Rochefort... sont autant de facettes, parfois contradictoires, du médecin de cour. Si les interventions accrues du pouvoir royal dans les instances d'enseignement et de soins constituent les premières tentatives de codification de la profession, le médecin chargé de la santé du prince, connaissant son intimité en même temps qu'il doit rendre compte publiquement de sa pratique, jouit d'un statut

privilegié. La prescription et la prise de décision sont les marques de l'influence qu'il prétend exercer sur le corps et l'esprit de ses patients ; elles sont fondées sur un savoir disciplinaire, parfois sur un esprit de corps, mais plus souvent encore traduites une véritable curiosité pour les innovations thérapeutiques (parfois encouragées ou mises à la mode par les princes) et pour les débats d'idées, reflets d'une culture à un moment précis de l'histoire.

VONS Jacqueline - *Le médecin, les institutions, le roi. Médecine et politique aux XVIème-XVIIème siècles*, Paris, Cour de France.fr, 2012. Ouvrage numérisé inédit en accès libre à l'adresse suivante : http://cour-de-france.fr/article_2342.html. Cette étude s'attache à étudier en premier lieu les médecins de la Faculté de Médecine de Paris aux XVIème et XVIIème siècles, dans un contexte qui voit naître les premières tentatives du pouvoir royal de coopérer avec les médecins dans l'intérêt public, mais aussi pour obliger la Faculté de Paris à accepter des changements de doctrine et de thérapeutique. Des données épistémologiques encore peu étudiées, par exemple l'existence d'un courant hippocratique fort et de ses dérivés modernes, à l'intérieur d'une faculté généralement présentée comme un bloc galénique ont pu être ainsi dégagées.

Philippe Albou

Rapport sur le “Colloque hippocratique, 8, 9 et 10 novembre 2012, Hippocrate et les hippocratismes : médecine, religion, société, organisé conjointement par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), le LABEX “Religions et Sociétés dans le Monde Méditerranéen”, le CNRS (UMR 8167 “Orient et Méditerranée”, laboratoire “Médecine grecque”), et la Bibliothèque Interuniversitaire de santé”.

Quarante ans après le premier colloque hippocratique à Strasbourg en 1972 conçu et organisé par Louis Bourgey et Jacques Jouanna, la tenue de son quarantième anniversaire a voulu, tout en maintenant l'objectif premier d'enrichir notre connaissance et notre appréciation de la Collection hippocratique, élargir la recherche aux différents hippocratismes qui se sont succédé dans la tradition médicale et philologique. Avec par demi-journées successives : Amneris Roselli (Università degli Studi di Napoli l'Orientale), “*Die Epidemien und das Corpus Hippocraticum : stato della ricerca 80 anni dopo Deichgräber*”. Elisabeth Craik (University of St. Andrews), “The Hippocratic Law. The techne of medicine and rituals of knowledge”. Ignacio Rodríguez Alfageme (Universidad Complutense de Madrid), “Médecine hippocratique et médecine populaire”. Paul Potter (London, University of Western Ontario), “Nosology and organization in the Hippocratic treatise *Barrenness*”. Florence Bourbon (Université Paris-Sorbonne), “Imaginaire et technique dans la thérapeutique des traités gynécologiques hippocratiques”. Lesley Dean Jones (Austin, University of Texas), “Running in circles : Hippocratic theories in athletic training”. Laurence Totelin (Cardiff University), “L'odeur des autres : femmes et odeurs à l'intersection de la pratique hippocratique et de la pratique religieuse”. Mathias Witt (Technische Universität München), “ ‘Der egoistische Arzt’ ? Reste aristokratischer Ethik im Verhaltenskodex der Hippokratiker”. Brooke Holmes (Princeton University), “La sympathie dans la Collection hippocratique”. Franco Giorgianni (Università degli Studi di Palermo), “Numerologia ippocratica : considerazioni sul valore scientifico ed extra scientifico dei numeri 3 e 4, 7 e 8 negli scritti del Corpus ippocratico”. Nathalie Rousseau (Université Paris-Sorbonne), “La Collection hippocratique, témoin de l'émergence d'un vocabulaire médical rationnel”. Elsa Ferracci (Paris, Bibliothèque

ANALYSES D'OUVRAGES

Sainte-Barbe), "Imaginaire et rationalité dans le *Corpus* hippocratique : du rôle des images et des analogies". Bronwen L. Wickkiser (Nashville, Vanderbilt University), "Music, Healing, and Sacred Space at the Sanctuary of Asklepios at Epidauros". Isabella Andorlini (Università degli Studi di Parma), "Ippocratismo e medicina ellenistica in un trattato inedito su papiro". Daniela Manetti (Università degli Studi di Firenze), "Alle origini dell'ippocratismo : fra IV e III secolo a.C.". Véronique Boudon-Millot (CNRS - Université Paris-Sorbonne), "Le divin Hippocrate chez Galien". R. J. Hankinson (Austin, University of Texas), "The Hippocratism of Galen". Ivan Garofalo (Università degli Studi di Siena), "Ippocratismo nei sommari e epitomi alessandrini di Galeno, in particolare di Ali ibn Ridwan". Marie Hélène Marganne (Liège, Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire), "Hippocrate dans un monde de chrétiens : la réception des traités hippocratiques dans la chôra égyptienne à la période byzantine (284-641)". Jacques Jouanna (Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres), "Le glossaire d'Érotien et le *Pronostic* d'Hippocrate. Découvertes et problèmes : du grain au divin". Heinrich von Staden (Princeton, Institute for Advanced Study), " "Raison", "preuve" et leurs contraires dans le *Corpus* hippocratique". Philip van der Eijk (Humboldt Universität zu Berlin), "Hippocrate aristotélicien". Alessia Guardasole (CNRS - Université Paris Sorbonne), "L'image de l'"autre" Hippocrate dans le milieu chrétien". Brigitte Mondrain (Paris, École Pratique des Hautes Études), "Le rôle de la Collection hippocratique dans la société byzantine d'après les manuscrits". Anna Maria Ieraci Bio (Università degli Studi di Napoli Federico II), "Nuovi apporti sull'ippocratismo a Bisanzio". Oliver Overwien (Humboldt Universität zu Berlin), "Syriac and Arabic translators of Hippocratic texts". Vincent Déroche (Paris, CNRS - Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance), "L'hippocratisme dans la littérature hagiographique". Roberto Lo Presti (Humboldt Universität zu Berlin), "La place d'Hippocrate dans les grands débats médicaux du XVIème et XVIIème siècle".

Des actes sont évidemment prévus. Leur publication sera signalée dans notre revue.

Danielle Gourevitch